Kirsty Robertson, Tear Gas Epiphanies: Protest, Culture, Museums

Johanna Renard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54426>

DOI : 10.4000/critiquedart.54426

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Johanna Renard, « Kirsty Robertson, Tear Gas Epiphanies: Protest, Culture, Museums », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54426> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54426>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Kirsty Robertson, Tear Gas Epiphanies: Protest, Culture, Museums

Johanna Renard

- 1 A mille lieues du musée-temple ou du musée-cimetière, la riche étude de Kirsty Robertson dresse le portrait d'une institution traversée et interpellée par les frictions politiques et les luttes sociales. Enseignante-chercheuse en arts visuels à l'Université Western de London dans l'Ontario, spécialisée en art contemporain, en muséologie et en études curatoriales, l'auteure se penche sur la place complexe du musée dans les mouvements contestataires canadiens du début du XX^e siècle jusqu'à aujourd'hui, entrecroisant les perspectives culturelles, économiques, politiques et anthropologiques. Comme le souligne Lucy Lippard, impliquée dans la contestation de l'autorité muséale aux Etats-Unis à partir de la fin des années 1960, pour les artistes, « le musée demeure la main qui nourrit autant que la citadelle à prendre d'assaut »¹. Dans l'histoire sociale contemporaine, l'institution muséale représente une cible privilégiée de l'activisme artistique et politique. Comment les musées sont-ils impliqués dans les luttes sociales ? C'est la question que pose Kirsty Robertson en analysant plusieurs cas emblématiques au Canada, des luttes pour la décolonisation culturelle aux révoltes écologistes autochtones en passant par le mouvement Occupy Vancouver. Tout l'intérêt de son travail est d'examiner sans détour l'ambivalence de l'institution. Si le musée agit fréquemment comme un vampire, encourageant la subversion politique pour mieux la domestiquer et l'épingler sur les murs, si, en proie aux intérêts capitalistes, il mute en industrie culturelle, s'il demeure un organe idéologique perpétuant les rapports de pouvoir de classe, de race, de genre et de sexualité à l'œuvre dans la société, il peut également être utilisé comme un espace de réflexion et de transformation sociale et culturelle. « Le pouvoir et l'autorité des musées donnent prise à la critique mais ce pouvoir et cette autorité peuvent être mis à profit pour mobiliser, éduquer, ouvrir des histoires et des perspectives nouvelles »², conclut la chercheuse. Nourri par d'importantes recherches archivistiques, cette étude passionnante permet de découvrir la vibrante histoire sociale canadienne *via* le prisme muséal.

NOTES

1. Dans Kirsty Robertson. *Tear Gas Epiphanies: Protest, Culture, Museums*, Montreal : McGill-Queen's University Press, p. 8 : « the museum remains both the hand that feeds and the citadel to be stormed ».

2. *Ibid.*, p. 272 : « museums have power and authority that we are given to critique but that power and authority can be used to help mobilize, educate, and open up new stories and new framings ».